

# VENÉRIE

*la chasse aux chiens courants*







## LE RALLYE TOUT SEUL

### Par la grâce de Lucifer

Si je me souviens bien, ce fut un soir d'automne 75 que je fis sa connaissance.

Mon frère Xavier arriva tard dans la nuit de l'École Vétérinaire de Lyon. Il fit irruption dans notre chambre sans discrétion ni précautions particulières : jusque-là, rien que de très habituel. L'inhabituel ce fut une masse chaude, insistante et remuante qui s'arrogait de droit une place sur mon lit. Les présentations furent rapides : « Voici Lucifer ». Vous l'avez deviné, il s'agissait d'un chien, d'un chiot de six mois plus précisément, de type Basset, fortement marqué de Bleu de Gascogne. Rien ne laissait supposer à l'époque que Lucifer serait à l'origine de la meute du Rallye Tout Seul. Il s'avéra par la suite que ce supposé Bleu de Gascogne devait être probablement issu d'un croisement de Basset avec un chien courant de type Bernois.

Sans Lucifer pourrais-je parler de la vénerie du lapin que le Rallye Tout Seul exerce maintenant depuis dix ans ? Nous ne sommes point un équipage exceptionnel car il en existe une douzaine sur le territoire français, encore moins équipage innovateur dans la mesure où cette chasse était déjà pratiquée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Plus récemment, au début du siècle, le Rallye Gibelotte appartenant à M. A. de Lamaugarny et un autre équipage dont le maître d'équipage était M. H. Devaulx de Chambord, veneur réputé, se lancèrent dans le courre du lapin. La bibliographie sur ce sujet est bien pauvre (je lance un appel à d'éventuels lecteurs éclairés). Souvent commentaires et révélations sur cette chasse sont erronés et prêtent à dérision. A ma connaissance seul M. Robert Vilate des Prûgnes, dans son livre « Les chasses à courre » en traite d'expérience.

J'imagine déjà le sourire des lecteurs de cette revue pensant que c'est faire beaucoup d'honneur à Maître Jeannot que d'avoir la prétention de le compter au nombre des animaux courables.



*Lucifer.*

Pendant une attaque au cerf qui s'éternisait, je conversais avec mes voisins cavaliers sur l'intérêt des laisser-courre du Rallye Tout Seul et j'en profitai pour les y inviter.

Tous en parurent ravis, seule une réponse fusa, cinglante : « Une chasse à courre au lapin... cela paraît tellement dérisoire ! »

Cette attitude révèle l'ignorance de nombreux veneurs concernant cette forme de petite vénerie. Ce mépris est sans doute imputable à l'image que l'on se fit longtemps du lapin comme d'un animal nuisible, à forte prolifération, qu'il fallait détruire par tous les moyens. On ne lui épargnait pas la mort par coups de bâton dans les fermes. On le livrait aux Fox et autres Ratiers, larrons de connivence, qui se faisaient un jeu de le débusquer et de le gober, économisant ainsi les cartouches de leur maître.

Quelques épicuriens es chasses les poursuivaient avec des petits courants, Bassets ou Beagles, et les tiraient au saut du layon. A quelques exceptions près, les lapins se terraient rapidement. Les plus téméraires doubleraient leurs voies ou tentaient d'autres facéties que les chiens ne cherchaient pas à redresser. Toute difficulté contournée, peu importait qu'on remit un autre animal debout. En résumé notre Jeannot a la réputation d'un animal sans défense et facile à chasser.

Je souhaite que ces quelques lignes sachent vous convaincre

que la vénerie du lapin peut se pratiquer avec le respect de toutes les règles à condition que chasseurs, chiens et territoires s'y prêtent en toute harmonie.

### Pourquoi le lapin ?...

Le motif principal coule de source. Je possédais au départ un Basset, « Ratafia », produit de Lucifer, dont les aptitudes et la taille se prêtaient particulièrement à la chasse au lapin. Puis vinrent rapidement s'ajouter quatre autres chiens d'origine semblable. L'idée initiale était de « se faire la main », expérience qui aurait servi de tremplin pour ensuite chasser le lièvre. Actuellement, cette perspective n'est plus envisagée. Cette vénerie satisfait nos aspirations puisqu'elle nous permet de chasser du 15 septembre au 31 mars. Elle autorise ainsi l'équipage à faire quarante à cinquante sorties par saison. L'attente de la fermeture de la chasse à tir à laquelle participent de nombreux équipages de petite vénerie avant de mettre par terre leurs chiens, ne concerne pas la pratique du courre du « garenne ». Le périmètre dans lequel évolue une chasse au lapin ne nécessite pas un grand territoire et n'implique pas une politique de relations de voisinage intense.

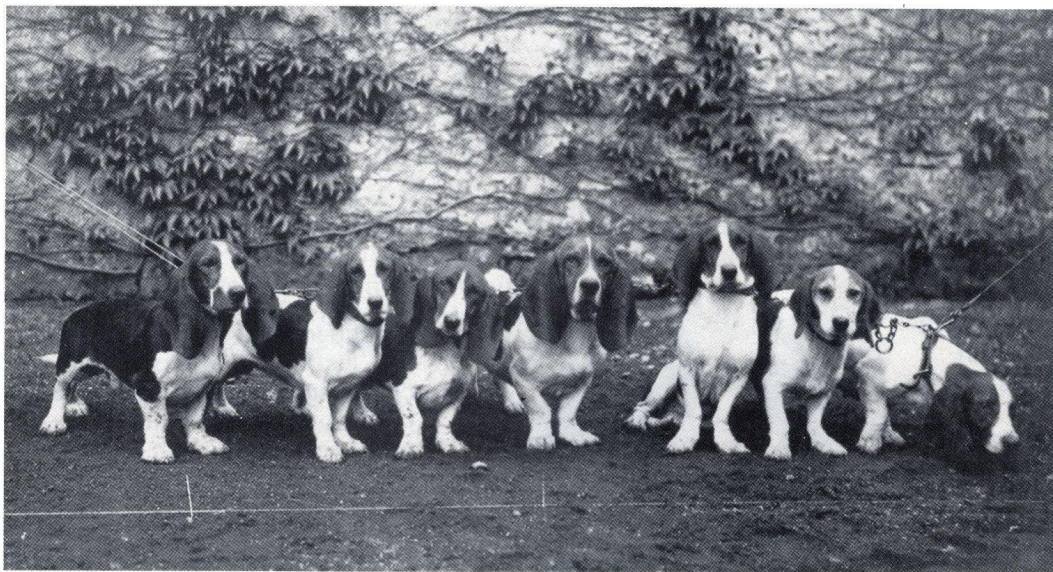
Si nos chasses sont parfois rapides, la facilité d'être en permanence collé raisonnablement aux chiens est un fait appréciable qui permet de jouir de ce courre sans manquer aucune de ses phases et ainsi de beaucoup apprendre.

Cette chasse relativement peu dispendieuse est néanmoins très amusante, étonnante, pleine d'imprévus et de difficultés. Elle surprend souvent agréablement le néophyte.

### Le Rallye Tout Seul

L'équipage reçut son nom dès sa première présentation lors de la traditionnelle fête de Chaudenay. Les personnes devant m'accompagner s'étaient désistées et l'équipage avait petite mine à l'époque. Le présentateur me





*Les Bassets  
de l'Équipage du Vicomte  
Raoul de Maussabré.  
Buzançais (Indre).  
Concours de meutes  
Chambord - Avril 1927\*.*



*Les Bassets-Griffons  
de l'Équipage Devaulx  
de Chambord.  
Concours de meute  
Chambord - Avril 1927\*.*

\* M. H. Devaulx de Chambord avait organisé ce concours de meutes pour chiens de lapin qui rassembla six petits équipages.



*Les Bassets  
du Rallye Tout Seul.  
Mars 1990.*

(Photo : S. Levoye)





Lapin forcé.

(Photo : S. Levoye)

voyant donc arriver sans compagnie baptisa l'équipage « Le Rallye Tout Seul », nom qui depuis lors lui est resté.

Il est constitué en Association loi 1901 et compte une vingtaine de boutons. La tenue n'est portée qu'à partir de la Saint-Hubert. Elle se compose d'un gilet marron à revers de poche castor, d'une culotte marron et de bas écrus. Son bouton représente un lapin sautant sur un fond de bonde d'étang, allusion à la région dans laquelle il chasse. Sa fanfare est « La Rallye Tout Seul ».

Les jours de chasse sont les dimanches et mercredis, et le rendez-vous est fixé à 13 heures 30. L'équipage effectue une douzaine de déplacements par saison dans l'Indre, l'Indre-et-Loire et l'Allier.

Il découple avec d'autres équipages comme le Rallye Gibelotte dont le Maître d'équipage est M. E. de Saint Pol et le Rallye Janot (Allier) appartenant à M. Y. de Chatelperron avec lequel des liens fort-sympathiques se sont noués. Selon la disponibilité de ses boutons, les tâches incombant à l'équipage (organisation des chasses, entretien du territoire, soins de chenil, sortie des chiens, secrétariat) sont partagées par tous. Je dois cependant souligner le dévouement de mon épouse Françoise qui s'occupe plus précisément de la mise bas et de l'élevage des chiots. Son expérience de sage-femme nous a tirés de bien des embarras. Je n'oublierai

pas Christian et Danièle Languillon qui en relation permanente avec l'équipage consacrent la presque totalité de leurs loisirs au Rallye Tout Seul. Françoise et de nombreux amis m'ont souvent soutenu dans cette entreprise surtout pendant les périodes noires où j'avais la tentation de tout abandonner.

### L'animal de chasse

Je ne m'attarderai pas sur son anatomie ni sur son mode de vie. Beaucoup de revues spécialisées en ont traité. Je me permettrai seulement de relever quelques inexactitudes trop souvent énon-

cées. C'est avec un œil et une expérience de veneur que j'aborderai quelques points méconnus.

Notre lapin a souvent été décrit comme un animal très casanier, dont la zone d'ébats se limitait à quelques cent mètres autour de la garenne. Nos chasses nous en fournissent un démenti : beaucoup de sujets ont une connaissance assez étendue du territoire. Il existe une très grande agressivité entre lapins, notamment entre les mâles qui excluent de leur colonie jeunes et dominés. Ceux-ci esseulés, étant repoussés en périphérie des garennes principales, sont les plus exposés aux prédateurs et ne fournissent pas les chasses les plus intéressantes. L'idée souvent reçue de mâles castrant les lapereaux dont ils redouteraient la concurrence est inexacte. Cette intervention obligerait l'agresseur à éventrer son rival, ce qui entraînerait sa mort. La raison de cette interprétation est explicable par le fait qu'un mâle en phase de reproduction a les testicules apparents. En dehors de cette période, ces organes ne sont pas visibles, ce qui induit l'idée de lapins eunuques dont le courre serait plus difficile. L'interprétation est différente semble-t-il. La chasse de ces derniers serait tout à fait normale contrairement à celle du mâle en activité sexuelle dont la voie présenterait plus d'odeurs sui generis.

Les femelles gestantes sont pratiquement inchassables. Elles ne se livrent pas et n'ont apparemment aucun sentiment.

Sur les territoires peu denses en lapins, il est nécessaire de connaî-



La Sénéchalerie à Rosnay. Départ pour la chasse. Janvier 1990.



tre les indices de présence et leur fraîcheur, tels que latrines, crottes différentes selon le sexe, touffes de poils (témoignages de combats entre mâles), grattis...

L'analyse de ces éléments permet de localiser correctement la population existante et évite une perte de temps à l'attaque.

Seuls, un œil averti et une vision favorable de l'animal permettent de discerner le mâle de la femelle. Le premier donne l'impression d'être compact, ramassé, près du sol, tête et cou confondus, attachés court à son corps, oreilles courtes également. La femelle au contraire est « plus en pattes », tête et cou plus effilés, oreilles plus longues. Leur image est souvent trop fugitive pour affirmer catégoriquement le sexe de l'animal.

## Le territoire

Le territoire idéal doit présenter un échantillonnage varié de bois, de bocages et de petites parcelles. A l'opposé, les grandes étendues de cultures entrecoupées de haies, même épaisses, n'offrent pas un terrain favorable. Les propriétés abritant une population trop dense, les terriers inaccessibles ou en trop grand nombre, les imposants tas de bois, les meules de paille, les ronciers immenses ne sont pas propices aux laisser-courre. Lors de nos nouveaux déplacements, une reconnaissance préalable s'impose.

En Brenne, au Petit Bouchet, l'équipage dispose d'un territoire que Mme E. de Ridder met gracieusement à notre disposition et sans lequel le Rallye Tout Seul n'aurait pu évoluer aussi rapidement.

Routes, allées, layons permettent de suivre le courre de nos grands animaux. De même notre territoire devra-t-il être percé mais à la dimension de Jeannot bien évidemment. Au Petit Bouchet, prairies, bois, friches, marais, étangs, landes sont répartis harmonieusement. Un réseau d'allées régulièrement entretenues permet de bien suivre et d'intervenir dans les meilleures conditions. Arme à double tranchant, car notre petit animal sait lui aussi et fort bien user de ces accès pour mettre les chiens en défaut.

Les ronciers de plus d'un demi hectare sont à proscrire, ils ne permettent pas l'évolution cor-



*Rallye Tout Seul. Chasse au Petit Bouchet, Mars 1990.*

(Photo : S. Levoye)

recte d'une chasse. Pour y remédier, une simple allée de 2,50 mètres en leur milieu améliore la situation.

Il faut veiller à préserver le fort de nos animaux en entretenant les ronciers qui se dégarnissent à la base au fil des saisons. Un passage de girobroyeur tous les quatre ans favorise la repousse au pied.

A proximité des garennes principales, des prairies artificielles (graminées, légumineuses) apportent la substance nécessaire au cheptel.

A l'origine, notre territoire ne comptait pratiquement plus de lapins. Nous étions dans l'obligation d'en réintroduire. Nous n'avons jamais procédé à des lâchers libres voués à l'échec. Nous utilisons des parcs de « pré-lâchers » appropriés où les animaux vaccinés et déparasités sont nourris pendant une période de deux mois à l'issue de laquelle les portes sont ouvertes. Ainsi les lapins ne sont pas dépaysés par l'environnement et se partagent progressivement entre l'enclos et l'extérieur. Les résultats ont été très concluants.

Notre mode de chasse n'impose pas une régulation intense des prédateurs qui ne suppriment guère que l'animal déficient, sans intérêt pour la chasse.

Cependant un suivi régulier du territoire s'impose toute l'année. Des comptages de nuit sont souvent effectués. Tout animal dont la mort est suspecte est envoyé au laboratoire de la D.S.V.

## Les chiens

Le chenil se situe à La Sénéchalierie à Rosnay dans l'Indre au cœur de la Brenne.

Il abrite actuellement vingt-et-un chiens. A l'origine de notre petite meute : « Lucifer » cité plus haut et une chienne Basset Griffon Vendéen dont les produits ont été croisés avec du Basset Artésien. Nous avons sélectionné un type de chien assez léger (14/15 kg) à pattes demi-torses voire droites, avec un manteau où le noir domine et qui doivent être assez gorgés. Nous procédons actuellement à une retrempe en Basset Bleu de Gascogne. Nous élevons entre quinze et trente chiots par an, issus de mères différentes, pour n'en conserver que cinq ou six. Cela permet d'avoir un choix.

Les principales qualités recherchées chez le chien de lapin sont la robustesse, la vigueur, la taille, la vitesse et une grande finesse de nez.

**Robustesse et vigueur :** Il s'agit d'une chasse véritablement éprouvante pour les chiens à savoir qu'environ les deux tiers de celle-ci se déroulent à l'épine et au fourré. Les chiens doivent être capables d'affronter une journée de cinq heures d'effort. L'introduction de sang de Griffon a contribué à réunir chez nos chiens ces bonnes dispositions.

**Vitesse :** Pour prendre, il faudra que l'animal sorte de son train et que les chiens l'obligent à fuir sa demeure. Des chiens lents démêleraient les ruses mollement, les



défauts seraient plus longs, la voie plus difficile à redresser et ils tomberaient fatalement dans le ravaudage et le change.

**Taille :** Le chien trop grand passe mal dans la ronce ; fatigué, il répugne à y entrer et tourne autour du fourré. Notre Jeannot ne s'y trompe pas et y trouve refuge. Une taille de 30/35 centimètres répond aux exigences de cette chasse et correspond à celle des Bassets, Beagles et autres petits Briquets.

**Finesse du nez :** Elle est indispensable pour chasser et maintenir cet animal qui sur ses fins n'a plus aucune émanation. Passé le quart d'heure de défaut, si notre animal n'est pas resté là, la chasse est assez compromise.

Il est nécessaire d'avoir des chiens correctement tenus sous le fouet et bien disciplinés. Cette soumission est essentielle lors des déterrages où aucun chien ne doit musarder. Il faut absolument pouvoir les arrêter à la voix.

Les chiens possédant la décision et l'initiative sont des perles rares dont il est indispensable de savoir exploiter le comportement.

L'attention sera portée sur les chiens sans persévérance, qui capitulent devant une voie trop compliquée à défaire, et dont la seule ambition est de remettre debout un lapin frais à la voie infiniment plus stimulante. Par voie médiocre, ce genre de situation peut se répéter tout au long de la journée.

Les chiens devront être très raliants et dépêchants tout en évitant la bousculade. Les jeunes, emballés et bavards, perturbent la chasse particulièrement précise du lapin.

Il est nécessaire de disposer de quelques chiens marquant le terrier, ce qui évite des recherches inutiles.

Ces diverses qualités souhaitées pour un chien lapinier sont difficiles à réunir chez un même sujet mais dans une meute toutes les aptitudes individuelles se complètent. A nous ensuite de former un lot harmonieux.

Durant l'intersaison, j'enfourche ma bicyclette et je promène les chiens sur des parcours variant entre quatre et huit kilomètres. J'alterne avec des sorties à pied, avec fouet pour ne pas perdre les bonnes habitudes et sans fouet pour laisser aux chiens une cer-



*La soupe dans la cour du chenil de la Sénéchalerie.*

(Photo : S. Levoye)

taine liberté, leur contrôle ne se faisant qu'à la voix. Ces contacts différents aident à gagner leur confiance. En été, les baignades dans les étangs sont rituelles. Nous sommes exigeants sur la bonne répartition des qualités de chasse et réformons cinq à six chiens par saison.

### **Le laisser-courre**

La préparation commence en fin de matinée par l'obturation des terriers connus avec une application particulière pour les garennes importantes. Avant l'heure du rendez-vous, les personnes chargées de cette besogne font un

compte-rendu de l'activité animale rencontrée sur la propriété. Devant le nombre croissant des suiveurs parfois un peu trop indisciplinés, l'équipage leur remet depuis 1987 une fiche de « recommandations ».

### **Consignes aux suiveurs**

*Le « Rallye Tout Seul » est heureux de vous accueillir et souhaite vous offrir une agréable journée de chasse.*

*Il est évident que les aléas de voie, de temps, de parcours, etc. conditionneront la réussite du laisser-courre de cet après-midi, mais sachez que votre comporte-*



*Mise à la voie*

(Photo : S. Levoye)

*Poster pages centrales : Bien-Aller au Rallye Tout Seul. (Photo : S. Levoye)*











ment en sera semblablement un élément d'importance.

A cet égard, le maître d'équipage auquel s'associent tous les membres du « Rallye Tout Seul » se propose de vous faire part de quelques recommandations nécessaires au meilleur déroulement de la chasse.

Vous connaissez probablement la vénerie du lièvre. Celle de son « cousin », le lapin, ne lui ressemble pas vraiment. Ce dernier n'en possède pas la résistance ; cependant il sait user d'autres moyens : sa voie est légère et il peut être très inventif. Le lapin est craintif et c'est précisément par rapport à ce comportement que devra s'adapter votre conduite au cours de la chasse.

Nous vous présentons ci-dessous sous forme de listing les meilleures attitudes à adopter durant la chasse.

- Ne circulez que par les allées ou layons, un déplacement au-delà risque de mettre debout d'autres animaux.

- Placez-vous en observation aux carrefours et croisements d'allées, pas ailleurs.

- Ne courez jamais lorsque les chiens sont en défaut, vous risqueriez de les entraîner derrière vous.

- Évitez de parler, cela dérange les chiens, vous en avez l'occasion au rendez-vous, avant et après la chasse.

- N'appuyez pas les chiens, des personnes s'en chargent aux moments opportuns.

- Ne criez jamais sur l'animal que vous voyez. Signalez-le discrètement à l'un des membres de l'équipage.

- N'arrêtez jamais un chien qui chasse.

- Ne dépassez pas un membre de l'équipage sans qu'il vous ait invité à le faire.

- Un lapin est très difficile à juger, évitez de donner vos impressions. Rapidement après son attaque cet animal semble avoir diminué de volume et son pelage « noircit » progressivement.

- Lorsqu'un lapin se « cale » devant vous, éloignez-vous discrètement d'une quinzaine de mètres. Éventuellement, signalez-le.

- N'ironisez pas sur l'attitude de l'animal au cours de la chasse. Notre petit garenne sait se battre courageusement à sa manière : comme tout autre animal de vénerie il doit être respecté.



Les suiveurs, immobiles et silencieux, au passage des chiens.

(Photo : S. Levoye)

Ces quelques conseils à suivre ne vous ont pas été énumérés pour vous imposer des contraintes quelconques, mais au contraire pour faire en sorte que la chasse évolue normalement à son rythme et à son gré.

Sachez qu'un lapin gêné dans son parcours sera perturbé, aura un comportement d'animal traqué et se fera immédiatement « gober » par les chiens. Ce n'est pas souhaitable. Pourquoi prendre un animal en cinq ou dix minutes alors qu'il a la possibilité de nous offrir une chasse d'une heure et demie ? Soyons sport, soyons vénerie...

En résumé, cette vénerie a pour règle une observation attentive et une discrétion absolue.

Nous savons que ces propos seront compris et appliqués par tous.

Nous vous souhaitons une excellente journée en compagnie du « Rallye Tout Seul ».

P.S. : « Le Rallye Tout Seul » découple sur invitation et il semble presque inutile de rappeler que les propriétés doivent être respectées : papiers et étuis de cigarettes resteront dans vos poches, les barrières refermées derrière votre passage, les clôtures et haies non endommagées.

Nous découplons sept à dix chiens plus deux jeunes, nombre au-delà duquel nous risquerions de faire bouger trop d'animaux. De plus, les refuites utilisées par notre lapin, ses manières de tirer parti du terrain, induisent aussi à limiter l'effectif.

Les chasses sont d'autant plus intéressantes que le territoire est

souvent visité par nos petits courants : la défense de notre lapin se modifiant en conséquence. En fin de saison, nous attaquons fréquemment des animaux fuyants (je n'oserai pas parler de rapprocher) qui se décantonnent au bruit que font chiens et visiteurs au rendez-vous.

En toute modestie pour lui, je pense que la voie du lapin est la plus insipide de toutes parmi les animaux courables. Exceptionnellement, et ceci est resté gravé dans les annales de l'équipage, nos chiens ont pu redresser sur des voies de plus de vingt minutes. Vingt centimètres suffisent pour manquer le sentiment subtil laissé par notre animal, voie légère contrariée par les odeurs des parterres de lierre, des feuilles pourrissantes, voie fluctuante d'une zone d'ombre à une zone ensoleillée, de la plaine au roncier qui ajoute à la difficulté par le mordant de ses épines, voie quasi inexistante sur le guéret, les pierrees, la vase, voie disparue lorsque l'animal éprouve une frayeur (animal annoncé trop tôt ou surpris par notre présence).

Pour ajouter à notre embarras, maître Jeannot a d'autres tours dans son sac qui compliquent la tâche de nos chiens. Doubles et crochets sont ses principales armes. Il possède un don extraordinaire pour se camoufler et disparaître, mieux je dirai « s'escamoter » aux regards derrière le moindre écran de végétation.

Notre modeste expérience nous a enseigné que cet animal ne se calait pas aussi souvent qu'on pouvait l'imaginer. Il recule fré-



quemment sur la voie chassée, se déplaçant alors avec précaution, s'assurant de n'être point observé, puis, hors de vue, déménage promptement.

Le lapin excelle dans les quartiers de végétation dense (brandes, ronces) entrecoupés d'allées qu'il sait utiliser de façon remarquable. Il les franchit en un éclair et se cale à quelques centimètres de leur bordure. Il se laisse poursuivre sur les périphéries d'enceintes et en assure plusieurs fois le tour pour se taper en coin à proximité des spectateurs.

Il sait se glisser dans les troncs d'arbre creux dans lesquels l'intrépide est capable de grimper jusqu'à trois mètres (vérifié). Il se joue des chiens dans les fossés. Combien de fois avons-nous vu ceux-ci chassant sur le haut du talus et notre lapin en contrebas en sens inverse.

Le lapin n'aime pas l'eau mais, contraint, il peut s'y résoudre et il s'y montre un nageur rapide.

Nous n'avons pas de méthode particulière pour chasser : nous essayons de respecter scrupuleusement les règles de vénerie. Nous rameutons fréquemment afin d'habituer les chiens à chasser en paquet ce qui est à mon avis la manière la mieux appropriée pour passer dans le change. Si change il y a, et s'il éclate, de toute façon le contrôle en sera facilité. Cette action de regroupement est pratiquée systématiquement à la sortie des grands ronciers afin de ne pas laisser de chiens bloqués à l'intérieur. Ils se sentiraient lésés s'ils entendaient leurs congénères percer en avant.

Par la suite, ces chiens frustrés feraient le tour du fourré sans y pénétrer.

Rien n'est plus exaspérant que de se retrouver en bout de voie au milieu de ses chiens, le défaut à travailler là, devant soi, dans ce roncier inexpugnable que nos valets auraient pu pénétrer de leur propre entreprise. Ils rechignent, se laissant ainsi décourager par la fatigue, le manque de mordant. Les terriers superficiels que notre animal emprunte pour en ressortir aussitôt sur son contre trompent nos chiens qui se fixent sur ces trous, opération entraînant parfois un déterrage inutile.

Généralement, notre lapin adopte un certain quartier comme centre de ses ruses, duquel il s'enfuira si les chiens le bousculent. Il changera alors de canton, visitera les garennes (bouchées), piquera de vives pointes pour ensuite revenir à son endroit favori.

Nous pouvons différencier le parcours des femelles de celui des mâles qui est plus hardi et plus étendu.

Le change est sans doute la difficulté majeure. Cependant un lapin convenablement mené (quinze à vingt minutes) a une attitude bien marquée reconnaissable avec l'expérience. Son parcours et son comportement sont d'autres éléments auxquels le veneur peut se référer. Un lapin accusant un peu de chasse interrompt ses zigzags, galope droit et sans à-coups. Taille et couleur sont des appréciations plus aléatoires.

L'oreille du chasseur doit bien évidemment discerner toutes les voix de ses chiens, mais plus encore interpréter leur intensité. Une ou deux minutes après avoir lancé (ou relancé), les récris des chiens sur un animal frais sont différents de ceux accordés à l'animal de chasse. Le Rallye Tout Seul ne possède pas de chien de change... un jour peut-être ?... M. Y. de Chatelperron possédait une superbe chienne Linotte qui avait cette qualité et le servit douze années.

Des déterrages peuvent avoir lieu pendant les chasses, il reste toujours des terriers non bouchés. L'équipage n'utilise pas de furet estimant que le stress du lapin est trop violent au contact de ce mustélidé. Notre préférence va donc aux pioches et aux pelles.

Dans cette éventualité, nous utilisons un de nos chiens rompu à cette tâche qui nous indique la galerie par laquelle s'est faufilé l'animal, nous épargnant ainsi de remuer trop de terre. Lorsque maître Jeannot est localisé, nous avons bien soin de ne pas y tou-



La prise...

(Photo : S. Levoye)



cher mais de le dégager avec précaution afin qu'il s'en aille de son propre chef. Pendant cette opération, les chiens sont tenus sous le fouet à bonne distance. Nous ne les donnons qu'après nous être assurés que l'animal possède une certaine avance.

Lors des balancés, nous avons pour habitude de laisser les chiens se débrouiller seuls. Leur attention ne doit pas être détournée par notre présence trop proche.

Il est dommageable de fouler la voie et surtout de dépasser le hourvari : les chiens reculent difficilement au-delà du veneur. Quand le besoin s'en fait sentir, les défauts sont travaillés en s'efforçant de réunir tous les chiens autour de soi. Les encourager outre mesure détourne leur concentration. Un museau relevé une seconde c'est cinquante centimètres voire un mètre de terrain non quêté et c'est trois fois plus qu'il n'en faut pour manquer une voie. Tout bavardage des suiveurs est intolérable pendant ces instants.

Nous ne portons pas la trompe trop encombrante pendant les laisser-courre. Nous utilisons une pibole avec un code de sonneries : vue, terré, débuché, hallali.

De septembre à novembre, une chasse de lapin peut se conclure en vingt à trente minutes. De décembre à février, les laisser-courre peuvent durer une heure à une heure trente. L'équipage a déjà chassé des lapins pendant deux heures trente à trois heures à petit train, il est vrai. Notre plus long parcours est estimé à 7,300 kilomètres. (A ce propos, nous possédons une carte précise et étalonnée pour ces appréciations). En résumé, la pratique de cette vénerie doit porter au comportement des chiens une attention soutenue et rigoureuse. Un indice, un détail peuvent suffire à conduire au succès. Et je dirai qu'il faut parfois savoir deviner ses chiens.

L'équipage a débuté sa carrière par des saisons sans prises mais à force de persévérance il a su mettre ses chiens en curée. Le Rallye Tout Seul a très mal débuté la saison 90/91, des problèmes inhérents à la santé des chiens ne permettaient pas de forcer un animal.

Des fiches de chasse sont tenues par les boutons de l'équipage. Elles relèvent différents paramètres tels que la température de l'air au sol et à trente centimètres, les mouvements de la lune, le



... la curée...

(Photo : S. Levoye)

nombre de chiens, la longueur du parcours, la durée, etc. Ces données ne sont pas encore suffisantes pour être interprétées et exploitées. Je peux vous faire part cependant de quelques chiffres concernant nos prises ces dernières années.

Je tiens à préciser que le tableau présenté ci-dessous ne tient pas compte du nombre de jours de chasse mais du nombre de laisser-courre. C'est-à-dire qu'une chasse de trente ou quarante minutes ne conclut pas la journée. L'animal pris est pillé énergiquement par nos Bassets. Équipage et chiens marquent alors une pause d'un quart d'heure et une nouvelle attaque est alors envisagée.

Actuellement l'équipage prend en moyenne un lapin sur deux. Seuls sont considérés les animaux réellement forcés. Les lapins gobés, pris au gîte ou dans les dix minutes, ne sont pas comptés. Cela arrive principalement les jours de grosses pluies. Les lapins ont hor-

reur de se déplacer dans la végétation mouillée et se font ainsi surprendre par les chiens.

### La chasse du 23 décembre 1990

Pour illustrer ces propos, je relaterai cette chasse représentative d'un courre classique du lapin. Rendez-vous au Petit Bouchet, 14 heures, temps doux mi-couvert. Attaque à 14 heures 30 d'un bon lapin le long du pare-feu des marnières de Bois Soleil. Nos chiens un peu éparés sont aussitôt rameutés et s'en vont gaiement par la Plaine Centrale. Nous ne pouvons les rejoindre qu'en haut du « bouton » de la pinède où nous trouvons notre petite meute en balancé. Notre animal a fait plusieurs boucles, déjà démêlées par Vendetta que nous entendons percer en avant. La voix flûtée de cette merveilleuse petite chienne stimule immédiatement la meute qui rallie au Triangle (sortie de la pinède).

Saisons	Nombre de chasses	Pris	Gobés	Durée moyenne
1981-82	10	0		
1982-83	12	0		
1983-84	20	0		
1984-85	28	2		
1985-86	30	4		
1986-87	39	14		
1987-88	84	48		
1988-89	96	58	21	40 mn
1989-90	90	50	17	50 mn
1990-91 *	33	8	10	45 mn

(\* au 1<sup>er</sup> janvier)



Dès la première allée, nos Bassets sont hésitants mais Arlequin et Aspasia retrouvent la voie au roncier. Notre lapin est vu avec un peu d'avance, longeant une culture à gibier qu'il se décide finalement à traverser. Il revient sur son contre. Les « évières »<sup>1</sup> empruntées par notre animal mettent les chiens en difficulté et cela accentue le retard. Ils reprennent du train à l'approche des friches de Bois Soleil qu'ils traversent à une rapidité étonnante (lieu fourré et humide sujet à de nombreux défauts). Et déjà, nos courants volent vers la plaine buissonneuse de Montiacre où ils tombent en défaut. Derrière eux, l'animal a effectué une grande double qu'Aubépine n'a pas su défaire. Une vue nous tire d'embarras. Notre garenne reprend son contre et file à nouveau vers les friches de Bois soleil. Très vivement chassé, il est relancé et c'est le silence total au sein d'un roncier de l'enceinte suivante. Je dois fouler. Sous mes pieds, Vendetta met debout un lapin mal jugé et qui me laisse un doute quant à son allure. Aussitôt j'entends une vue franche, j'appuie pour faire rallier sur Vendetta. Au même instant, trois chiens, peu enclins à tenir compte de mon insistance, mettent sur pied un animal à l'endroit précis de notre attaque d'origine. Perplexe, je les arrête pour les coller à cette autre chasse qui s'en va bon train. Le parti de cette dernière et l'intensité des récris ne me satisfont pas du tout. Quelques instants plus tard, une vue confirme que nous avons fait change et je romps les chiens à la Vieille Vigne. Nous retournons aussitôt à la chasse précédemment abandonnée. Nos chiens, en refont mal mais Arlequin et Aubépine empaument chaudement une voie dans les marnières, suivis du reste de la meute. Rien devant nos petits Bassets qui sautent bien ameutés les différentes allées.

Voie dans voie, la chasse reprend son tracé initial, Plaine Centrale, Pinède, retour aux friches de Bois Soleil où notre animal est sonné



... les Honneurs, selon la tradition.

(Photo : S. Levoye)

et bien jugé. Plus de doute, c'est lui. Il aborde à nouveau la plaine de Montiacre où il se fait battre. Il raccourcit ses trajectoires et réussit à tromper les chiens. Arlequin le relance mais le laisse s'en aller par les ronciers. Le change éclabousse alors, nous le contrôlons. Par chance, notre animal est vu accusant beaucoup de chasse. La voie difficile à maintenir s'évapore en bordure de brandes : aurait-il reculé ? Dans leurs retours, les chiens croisent une voie volatilisée à nouveau dans une « boussée » de joncs. Ils travaillent étroitement, rencontrent, relancent notre animal très malmené qui se cale à leurs nez et vient se faire prendre dans les pieds des suiveurs.

Curée immédiate sur place, l'équipage étant resté une quinzaine de chasses sans prendre. Parcours estimé à 2,600 kilomètres et durée d'une heure quinze. Ordinairement la curée est sonnée dans la tradition et le pied levé pour les honneurs.

### En manière de conclusion

Je me garderai d'oublier ceux qui m'ont communiqué leur passion de la chasse et leur ardeur. Je veux nommer l'équipage Piqu'

Avant Orléans et Fanfare. Les laisser-courre en forêt d'Orléans rythmaient mes escapades de pensionnaire du Lycée du Chesnoy.

Je veux aussi évoquer l'Équipage Vénérerie de Berry. Son ancien piqueux Louis-Émile Thouvenot dit Daguet vint quelquefois rendre visite au Rallye Tout Seul. Piqueux de traditions et de savoir, il est un souvenir marquant de ma jeunesse. Je garde gravé en mémoire le son de sa voix appuyant les chiens. Gamin, j'admirais sa tenue irréprochable, son rigorisme et la noblesse de son comportement. Toutes proportions gardées, notre dessein serait de maintenir cette haute idée de la vénérerie dans notre modeste équipage.

Je dis toute ma reconnaissance et je remercie de sa patience M. Christian Devaulx de Chambord pour m'avoir confié les documents nécessaires à l'élaboration de cet article.

Marc Legendre

Rosnay le 28 décembre 1990

Bibliographie : « La voie », H. Devaulx de Chambord ; « Les chasses à courre », R. Villatte des Prûgnes.

(1) Évière : rigole.

### LA RALLYE TOUT SEUL



Xavier LEGENDRE, 3 Novembre 1987